

qui la pratique (en l'occurrence le savant) « celle du sujet dont l'intuition et la pensée s'exercent de la manière propre à la science de la nature » – la nature elle-même n'étant, conformément au sens même de la « constitution », que le corrélat intentionnel de *cette expérience* spécifique⁹. Cette attitude « doxo-théorique », orientée vers l'investigation expérimentale de l'objet qu'elle révèle, est alors opposée à deux autres types d'attitudes : « l'attitude axiologique » qui, précise Husserl, « au sens le plus large évalue ce qui est beau et bien », et « l'attitude pratique ». De plus, chaque attitude renvoie à une forme spécifique de constitution de la « subjectivité », Husserl proposant ainsi de parler de « *sujet théorique ou encore de sujet de la connaissance, de sujet axiologique et de sujet pratique* »¹⁰. Nous voilà donc, à ce point de notre étude, en présence de sept types d'attitude différents : le double pôle de l'attitude transcendantale et de l'attitude naturelle, que nos développements introductifs nous ont permis de rappeler et, dans un rapport qu'il faudra préciser et sans nous soucier pour le moment de leur hiérarchisation, les attitudes naturaliste, axiologique, pratique, artificielle, personaliste.

La question se pose d'abord de savoir dans quelle mesure l'attitude naturelle peut être assimilée à l'attitude naturaliste. La première semble constituer une manière d'être générale de la conscience, se rapportant de manière globale à l'être du monde sur le mode doxique de « l'adhésion implicite »; la seconde une posture, supposant certes la première, mais plus étroite, en rapport avec une certaine strate déterminée de la sphère constitutive, à savoir la « nature » objective des sciences positives. Dans ce texte néanmoins, Husserl paraît significativement *glisser* d'une acception à l'autre. Ainsi dans le § 49, après avoir rappelé que « la „nature” au sens le plus large du terme » n'est rien d'autre que « le monde tout entier de l'attitude naturaliste », il n'hésite pas à écrire que « l'essence de cette nature (...) se présente ici en tant que *pur sens* des actes qui constituent l'attitude naturelle »¹¹.

Face à cette continuité entre les attitudes naturelle et naturaliste, c'est au contraire une *scission radicale* qui se manifeste dans le passage de la nature à l'esprit – ou, puisque ces champs noématiques ne sont que les corrélats des attitudes correspondantes, de l'attitude naturaliste à l'attitude personaliste. Or, nous allons le voir, cette dernière peut tout aussi bien être déterminée, d'un autre point de vue, comme « naturelle ». Husserl rappelle d'abord la transition continue, au sein d'un jeu de fondant/fondé propre au caractère stratifié de la constitution, permettant de passer d'un niveau à l'autre dans les analyses des deux premières sections. La nature y apparaît alors comme un système, en dépit de ses sédimentations, relativement « saturé » et unifié. Les différentes expériences, comme modes différenciés d'une position naturaliste globale, sont ainsi édifiées les unes sur les autres : « l'expérience physique en tant que celle qui réside au fondement, puis l'expérience du corps propre qui repose sur elle et l'englobe, celle qui constitue l'homme et la bête; à cette dernière est inhérente, en tant que couche constitutive, l'expérience de l'âme. Le système d'ensemble des expériences naturalistes englobe le

9 *Id.*, p. 24.

10 *Id.*, p. 25.

11 *Id.*, p. 248. Certes, ce glissement se justifie ici par le fait qu'aux yeux de Husserl, l'attitude propre au savant non seulement se fonde sur l'attitude naturelle, mais de plus ne fait que la prolonger. Mais c'est précisément cette continuité que nous voudrions contester.

tout de la nature »¹². C'est à ce tout du « monde naturel », s'achevant par la saisie d'un être psychique, d'un « *ego-sujet en tant que nature* » comme objet d'une science psychologique, que va s'opposer massivement, du moins en première analyse, « *l'ego en tant que personne et en tant que membre du monde social* »¹³.

Or, avant de thématiser pour elle-même cette nouvelle « figure » de la subjectivité, Husserl se livre à une digression méthodologique, dont l'enjeu central est de déterminer de manière plus précise le concept même « d'attitude » – digression dont l'intérêt est pour nous qu'elle procède à un premier assouplissement de l'opposition tranchée entre attitude transcendantale et attitude naturelle.

La « nature », le « tout de la nature » étudié par les sciences de la nature, est en effet présenté comme « relatif ». A vrai dire, il l'est doublement. Relatif d'abord, et en premier lieu, à l'attitude spécifique qui le fait naître comme objet autonome. Il n'y a de « nature » que pour le savant qui la fait surgir grâce à sa posture spécifique. Cette relativité, et ainsi cette « limitation », lui est inconnue, d'autant plus inconnue d'ailleurs qu'ici encore, l'attitude naturaliste ne semble que prolonger l'attitude naturelle, qui, comme nous l'avons vu, s'ignore comme telle tant qu'elle n'est pas ressaisie par la réduction¹⁴. Et c'est pourquoi une seconde relativité, au second degré, de la « nature » doit être soulignée, puisque l'attitude à laquelle elle est relative est elle-même relative; cette seconde relativité étant pour le savant tout aussi cachée que la première puisqu'il ne connaît pas d'autre attitude que la sienne, et en l'occurrence, qu'il reste dans l'ignorance du transcendantal¹⁵.

Cependant, Husserl ne s'en tient pas là; le mérite de la réduction n'est pas seulement de nous délivrer de l'apparente mais illusoire absolutité de l'expérience « naturalo-naturaliste » et de son corrélat; en effet, « *ce qui est éducatif dans la réduction phénoménologique*, c'est aussi que désormais elle nous rend principiellement aptes à saisir des changements d'attitude et à reconnaître autant de valeur aux autres attitudes qu'à l'attitude naturelle (ou, comme nous le disons à présent plus clairement, à l'attitude relative à la nature), lesquelles constituent donc, comme celle-ci, des corrélats d'être et de sens seulement relatifs et limités »¹⁶. Cette remarque est extrêmement importante pour notre propos. Se trouve maintenue la thèse caractéristique de la phénoménologie constitutive selon laquelle seule « l'attitude » (*Einstellung*) fait surgir le sens de ses propres corrélats. Mais deux nouvelles idées se font jour. Tout d'abord, à la polarité attitude naturelle/attitude phénoménologique se trouve substituée la possibilité d'autres attitudes,

12 *Ibid.*

13 *Id.*, p. 249.

14 *Id.*, p. 254 : « L'homme en tant qu'être naturel, et tout particulièrement le savant naturaliste, ne remarque pas ces limites, il ne remarque pas que tous ses résultats sont affectés d'un certain indice qui précisément manifeste le caractère purement relatif de leur sens ».

15 Ainsi, « Il ne remarque pas que l'attitude naturelle n'est pas la seule possible, qu'elle laisse ouvertes des possibilités de conversions du regard qui font ressortir la conscience absolue constituante de la nature »; or, « c'est en rapport avec cette conscience, en vertu de la corrélation eidétique entre le constituant et le constitué, que toute nature doit d'être nécessairement de façon relative » (*Ideen II*, p. 254). La réduction phénoménologique est donc bien ici cette « attitude absolue » qui met en lumière, à titre de corrélat, le « monde » comme totalité omni-englobante du constitué – dont la nature n'est qu'une strate.

16 *Ibid.*

dont Husserl ne précise pas pour le moment la teneur. Certes, la polarité se rejoue à un autre niveau, puisque dans la mesure où cette « découverte » s'opère sous le régime de la réduction, il ne semble pas question de considérer l'attitude transcendantale comme une attitude parmi d'autres. Simplement, le second pôle de l'opposition s'effiloche pour laisser place à un faisceau d'attitudes différentes. Pour le dire autrement, la polarité n'est plus « attitude transcendantale vs attitude naturelle », mais « attitude transcendantale vs pluralité d'autres attitudes ». Or, et tel est le second point, au sein même de ce deuxième pôle, aucune attitude ne semble pouvoir se prévaloir, comme c'est le cas de la réduction phénoménologique, d'un statut privilégié. Elles ont toutes « la même valeur ». La question de leur *architectonique*, de leur possible relation de sédimentation, n'est pas ici évoquée. Simplement, l'attitude naturelle se trouve destituée de sa place prépondérante d'attitude seule « non-phénoménologique ». Ou plutôt, se joue ici une redétermination de l'attitude naturelle par rapport à l'attitude naturaliste, les deux n'étant pas « naturelles » au même sens, même si elles sont susceptibles de conserver cette appellation générale en regard de l'attitude transcendantale. Le premier sens de « naturel » se trouve déterminé comme relevant de « l'attitude relative à la nature ». Voilà l'attitude authentiquement « naturaliste » comme position épistémique telle que l'arbore le savant dans sa recherche expérimentale de l'objet « nature ». Mais précisément, par cette restriction de sens du concept de « naturalisme », un nouvel emploi de celui de « naturel » devient possible, pour qualifier les attitudes autres que l'attitude phénoménologique, sans pourtant les identifier à une position « objectivante » au sens naturaliste du terme. C'est pourquoi une telle attitude sera dite « naturelle », non pas dans son rapport à la nature, mais par opposition au qualificatif d'« artificielle ». Husserl annonce ainsi sa thématization d'une « attitude nouvelle » comme d'« une attitude qui, en un certain sens, est fort naturelle, mais non relative à la nature »¹⁷. C'est cette attitude qui prendra le nom d'« attitude personaliste », laquelle renvoie à l'expérimentation propre à la sphère sociale ou plus largement culturelle. Aussi peut-il noter que « non relative à la nature, cela veut dire que ce dont on fait l'expérience en elle n'est pas nature au sens de toutes les sciences de la nature, mais pour ainsi dire, un contraire de la nature ». L'attitude visée est donc « naturelle » au sens de « non-artificielle », mais non naturaliste dans la mesure où la « nature » objective n'y est pas expérimentée comme telle, contrairement à l'attitude du savant qui, tout en étant « naturelle » au sens de « relative à la nature », n'en est pas moins, et comme Husserl le montrera pas la suite, fortement « artificielle » par rapport à l'attitude personaliste. A la continuité entre attitude naturelle et attitude naturaliste se substitue ainsi une véritable rupture entre l'attitude personaliste, la plus « naturelle », et l'attitude « relative à la nature ». Et à cet égard, comme il le note lui-même, c'est bien entendu l'attitude phénoménologique qui se présente comme le comble de l'artificialité¹⁸.

17 *Id.*, p. 255.

18 *Ibid.* : « Si nous faisons abstraction de l'attitude, à vrai dire artificielle, visant la conscience pure, ce résidu des différentes réductions... » (nous soulignons)

2/ L'ATTITUDE PERSONNALISTE COMME ATTITUDE SPÉCIFIQUE DE LA VIE QUOTIDIENNE, ET LA REMISE EN QUESTION DE LA CONSTITUTION PAR LA QUOTIDIENNETÉ

Étudions la description proposée par Husserl de cette attitude personaliste et de ses corrélats expérimentaux, attitude plus « naturelle », moins artificielle que ne le sont l'une comme l'autre l'attitude naturaliste et l'attitude phénoménologique. Peut-être y a-t-il là un accès à la description de ce que nous nommons « attitude quotidienne », ou « quotidienneté », par opposition précisément à une « attitude naturelle » non différenciée et pensée dans sa continuité avec l'attitude naturaliste.

Le fil directeur de cette description sera d'ailleurs ce contraste entre l'attitude personaliste et l'attitude naturaliste¹⁹. Afin de ne pas accuser immédiatement la rupture entre l'une et l'autre, Husserl amorce la description du *contenu* expérimenté dans l'attitude personaliste à partir du point de vue naturaliste. Un tel point de vue est toujours possible. En un sens, c'est précisément ce que nous avons pointé comme le « principe » d'absence d'éminence ou de privilège des attitudes les unes par rapport aux autres (l'attitude phénoménologique mise à part) qui rend possible la traduction de chaque contenu expérimenté d'une attitude dans une autre. Cependant, un tel contenu, s'il n'est pas saisi corrélativement à l'attitude qui le fait naître, sera bien l'objet d'une investigation théorique, mais en aucun cas d'une expérimentation, d'un « vivre » effectif. C'est pourquoi toute exigence de ressaisir de manière vivante un « contenu » d'expérience appellera une transformation d'attitude. Même des événements hautement « égologiques », des événements « du type cogito », sont susceptibles de trouver leur place dans une investigation naturaliste – en l'occurrence « psychologique » – du monde²⁰. Dans ses actes se trouvent implicitement incluses les trois modalités fondamentales esquissées dans le § 2 que nous mentionnions plus haut : attitude doxo-théorique, attitude axiologique, et attitude pratique. Font donc partie des états psychiques naturalisés par l'attitude adéquate « les actes par lesquels l'homme pratique la science physique de la nature, la psychologie, l'histoire, etc., ou bien aussi par lesquels il s'active, en tant qu'homme agissant, dans la vie pratique, utilise les choses *de son monde environnant*, les transforme selon ses buts, les évalue à cette occasion selon des points de vue esthétiques, éthiques, utilitaires, ou bien encore les actes où il se place dans un ra-

19 De manière assez curieuse, le e) du § 49, qui amorce cette description, s'intitule « Attitude naturelle et attitude naturaliste ». Tout se passe comme si Husserl décidait de renommer « attitude naturelle » cette attitude personaliste, précisément parce qu'elle est la plus « naturelle » des attitudes, la moins « artificielle », celle qui implique le moins de « modifications » d'attitude (Husserl parle plus loin d'« expédient » à ce propos, insistant à nouveau sur le caractère artificiel de telles „modifications”).

20 En effet, « dans l'expérience naturaliste, ils sont, comme le psychique en général, annexés ou encore „insérés” dans le corps propre physiquement apparaissant, localisés et temporalisés avec celui-ci de la manière bien connue. Ils ont leur place dans la connexion de la nature réelle (substantielle-causale) ». Cette nature *réelle* n'est pas la seule nature « physique », la nature « matérielle », mais la nature ontologiquement stratifiée par les modulations de l'expérience naturaliste elle-même, dont il est vrai, la nature physique « fonde et (...) co-détermine toute autre nature ». Une fois opérée une telle saisie, il est possible de maintenir l'attitude naturaliste, et d'étudier en psychologue « les actes par lesquels l'homme prend conscience de soi et de ses semblables, ainsi que tout le reste de l'effectivité réelle environnante » (*Ideen II*, p. 256).

pport de communication avec ses semblables, parle avec eux, écrit des lettres, lit quelque chose d'eux dans le journal, se lie à eux dans des actions communes, s'engage avec eux »²¹, bref, *l'ensemble des événements de la vie quotidienne*. Mais précisément, il faut bien distinguer cet ensemble de déterminations « naturalistes » du psychisme humain, et le fait même de les vivre pour ainsi dire « de l'intérieur », en adoptant l'attitude à laquelle ils doivent leur sens – attitude moins artificielle que celle du psychologue, ou du « naturaliste » en général, qui exigera la création d'un nouveau concept, celui d'« attitude personaliste » : « Dès lors que nous présentifions de manière pleinement vivante l'un quelconque de ces rapports de personnes et que nous pénétrons, pour ainsi dire, dans la vie des supports personnels de ces rapports, (...) nous remarquons que nous sommes, en ce cas, dans une attitude différente par essence de l'attitude naturaliste pratiquée auparavant »²².

Or, *ce qui change avant tout dans cette présentification, c'est l'ordre de constitution du contenu de l'expérience* : l'expérience naturaliste obéit à une stratification partant de la nature matérielle pour aboutir à l'âme comme psychisme naturel incarné, autrement dit, à du « physio-psychique » – formule inversant l'expression usuelle « psychophysique » et marquant bien, précise Husserl, « l'ordre de la fondation ». Et tout cela vaut aussi pour nous-mêmes, « pourvu que nous nous considérions en théorie précisément dans cette attitude : nous sommes des corps animés, des objets de la nature, des thèmes pour les sciences de la nature correspondantes ». Mais tout se transforme dans l'attitude personaliste, « attitude entièrement naturelle et non (...) attitude artificielle, qu'il faudrait avant tout acquérir et maintenir à l'aide d'expédients particuliers ». Car ce que nous vivons quotidiennement semble n'avoir aucun caractère de stratification, mais jouir d'un statut rigoureusement égal en tant qu'appartenant à notre *Umwelt*. Les « choses » par exemple, « nous environnent justement comme notre environnement », au même titre que tout ce qui y est « donné », et « non, comme dans les sciences de la nature, en tant qu'une nature „objective” »²³.

Cette distinction entre la nature objective et l'environnement dédouble ainsi le vécu du savant, faisant de son attitude un mixte mal analysé de deux attitudes incompatibles, sédimentées en *habitus* : « En tant que savant il ne voit que „nature”. Mais en tant que personne, il vit comme tout autre et il se „sait” constamment en tant que sujet de son monde environnant »²⁴.

Ces deux attitudes peuvent-elles être expérimentées simultanément, ou sont-elles successives? Ont-elles le même statut, la même importance, quant à l'élucidation de la constitution? Tout porte à le penser, en raison du « principe » d'égalité en valeur de chaque attitude. Pourtant, Husserl annonce ici un renversement important en ceci que, en tant que « naturellement » donnée, l'attitude personaliste possède un primat, au moins factuel, sur toutes les autres : « Il ressortira d'un examen plus précis qu'on n'a même pas affaire ici à deux attitudes de même droit et du même ordre, ni par conséquent à

21 *Id.*, p. 257.

22 *Id.*, p. 258.

23 *Ibid.*

24 *Id.*, p. 259.

deux aperceptions pleinement égales en droit et qui en même temps s'interpénétreraient, mais au contraire que l'attitude naturaliste est subordonnée à l'attitude personaliste et que c'est par une abstraction ou plutôt une sorte d'oubli de soi de l'*ego* personnel, qu'elle gagne une certaine indépendance par laquelle en même temps, son monde, la nature, s'absolutisent de façon illégitime »²⁵. Autrement dit, si du point de vue de la nature, tout ce qui relève de la personne se trouve subordonné, et renvoyé en dernière analyse à la nature physique, au contraire, le point de vue personaliste, premier à la fois en fait et en droit, suppose une subordination complète de la nature « naturaliste ». Celle-ci appartiendra certes au monde environnant d'une personne, non pas pourtant de manière immédiate, mais par la médiation de son propre savoir « scientifique », si du moins il existe : « Si la personne ne sait rien des découvertes de la physique, alors ce n'est pas le monde pourvu de la teneur de sens de la physique qui appartient à son monde environnant actuel »²⁶. Ainsi, par opposition au monde stratifié que nous livre, dans l'attitude transcendantale, la constitution naturaliste, *le monde quotidien de la personne semble au contraire se caractériser par une seule et unique couche de « sens » qui, paradoxalement, comprend en quelque sorte toutes les autres.*

Et en effet, Husserl amorce sa description de la « personne » et de l'intersubjectivité quotidienne, au § 51, en constatant cette distinction entre la stratification caractéristique de l'attitude naturelle, et l'absence de stratification – ce que nous voudrions nommer *la « platitude ontologique »* – propre à l'attitude personaliste. Ce qui vaut pour le monde environnant, « choses » et « objet », vaut tout autant en effet pour les « autres » qui l'habitent. C'est l'autre « personne » qui se trouve « immédiatement » perçue, c'est elle que le « sujet » rencontre : « Dans cette attitude, il ne lui vient nullement à l'idée d'insérer l'esprit dans le corps, c'est-à-dire de le considérer comme quelque chose à même le corps, comme quelque chose de fondé en lui, quelque chose qui appartient comme lui à un empire de la réalité, ni, par conséquent, d'accomplir l'aperception *reale* correspondante (l'aperception relevant de la nature) ». Toute autre attitude à son égard conduit à une réification : « l'homme est alors posé en tant que chose »²⁷. Ce n'est même qu'avec cette réification que le « corps », fût-il « propre », apparaît en tant que tel, et corrélativement, que le « psychisme » se trouve saisi en tant que « quelque chose qui dépend comme de sa cause, du corps propre auquel il apparaît greffé »²⁸.

Ce qu'exige donc la compréhension des « personnes », ce n'est pas une modulation de l'attitude naturaliste, mais cet « autre mode d'investigation » qu'est l'attitude personaliste, laquelle nous permet de les saisir immédiatement comme telles. Ainsi, dans ce que Husserl nomme « *l'expérience compréhensive de l'existence de l'autre* », nous le

25 *Ibid.*

26 *Id.*, p. 262.

27 *Id.*, p. 267.

28 *Id.*, p. 268. Comme le remarque d'ailleurs Husserl, l'impératif kantien, ses implications juridiques et morales, trouvent ici un fondement intuitif : traiter les « autres » comme « personnes », c'est sélectionner l'attitude à partir de laquelle leur existence devra être vécue. Traiter les autres comme sujets de droit, et comme responsables de leurs actes, c'est refuser l'attitude qui les fait expérimenter comme des étants naturels, pris dans un rapport de causalité transitive, aussi « compliqué » soit-il, avec la « réalité », pour les concevoir comme des esprits simplement « motivés » par une extériorité seulement relative.

comprenons « tout simplement en tant que sujet personnel »²⁹. On voit qu'il n'est ici nullement question d'une « saisie analogisante d'autrui », telle qu'elle sera théorisée dans la cinquième des *Méditations cartésiennes*. Ce type de construction est non pas « invalide », mais rendu parfaitement inutile par la théorie des « attitudes » menée ici en filigrane, laquelle ne sera pas mobilisée dans le « chemin cartésien », où toutes les analyses seront menées du point de vue d'une attitude unique – l'attitude transcendantale.

De plus, cette « expérience compréhensive » a pour corrélat l'expérience d'un monde quotidien intersubjectif. Une fois encore, ce n'est pas qu'il y aurait là deux « couches » différentes : « Nous sommes dans un monde environnant commun – nous sommes dans une collectivité de personnes : les deux choses vont de pair »; de même, « nous ne pourrions pas être des personnes pour d'autres personnes si, au-dedans d'une communauté, au-dedans d'une convivialité intentionnelle, un monde environnant commun ne nous faisait pas face »; ou encore, comme le souligne Husserl, « l'un se constitue par essence avec l'autre ».³⁰ Tout cela se donne ici « d'un coup », dans un seul et unique « sens d'être ». Nul fondement « charnel » du monde commun et de l'intersubjectivité ne se trouve requis. Nous sommes les uns les autres dans des rapports de motivation, nous agissons en commun, nous échangeons des opinions. Husserl propose de nommer ce « monde environnant qui se constitue dans notre expérience des autres, dans la compréhension réciproque et dans le *consensus* », « monde de la *communication* »³¹. Or, conformément à nos analyses précédentes, et à la possibilité toujours ouverte de ressaisir le « contenu » d'une attitude du point de vue d'une autre, toutes les « objectivités » se trouvent maintenant comprises dans un tel « monde », qu'elles soient « naturelles » (mais en un tout autre sens que celui de la nature « réelle ») : la terre, le ciel, le champ, la forêt³²; « culturelles » (mais de manière tout autre que la culture s'opposant à la nature, puisque du point de vue de cette attitude, l'opposition est immanente à la sphère culturelle de la personne) : objets manufacturés, œuvres d'art, mais aussi théories scientifiques – le « monde mathématique »³³ par exemple s'y trouve, exactement au même titre, « englobé », mais également l'ensemble des théories positives se rapportant par ailleurs à la nature « réelle »³⁴.

A ce stade de notre analyse se posent deux questions, lesquelles sont, de manière subtile, interdépendantes : d'une part, quel est, du point de vue de l'attitude personaliste, le statut de la subjectivité isolée, de l'ego asocial, et par extension de cette asocialité hyperbolique qu'est l'attitude transcendantale? D'autre part, comment peut-il y avoir, une fois posé son caractère omni-englobant (puisqu'il englobe même les changements d'attitudes propres aux sciences de la nature), une quelconque « extériorité », non pas

29 *Id.*, p. 269.

30 *Ibid.*

31 *Id.*, p. 271.

32 *Id.*, p. 269.

33 *Id.*, p. 271.

34 *Id.*, p. 273 : « Le monde physique lui-même prend, dans cette inclusion aperceptive, un caractère social : c'est un monde qui prend une signification spirituelle ».

spatiale mais ontologique, au monde quotidien? Exprimons-nous autrement : d'un point de vue de la constitution, menée dans l'attitude transcendantale, Husserl est sans doute l'auteur le moins « réductionniste » qui soit, puisque chaque strate du « réel » constitué est saisie dans son autonomie, dans sa spécificité propre, quoique relative aux strates inférieures. Mais *ce qui est ici effleuré, dans l'attitude quotidienne, c'est une sorte de « réductionnisme par le haut », précisément parce que la strate la plus élevée de la constitution apparaît comme un point de départ qu'on ne peut absolument plus quitter, et qui de surcroît comprend toutes les autres.* Or c'est sur point, comme on va le voir, que les deux questions se recoupent, et que Husserl, à notre sens, recule en quelque sorte devant sa découverte de cette spécificité ontologique du quotidien.

Pour le montrer, tentons d'abord de répondre à la première question. Si le monde quotidien commun est ce qui est véritablement « donné » dans l'attitude personaliste, alors toute saisie d'une subjectivité isolée en constituera en quelque sorte une abstraction. C'est bien ainsi que s'exprime ici Husserl : « le „monde environnant égoïstique” de la personne pensée isolément », n'est que celui « de la personne qui, dans sa relation au monde environnant, est pensée *abstraitement*, de telle sorte qu'elle n'inclut aucun rapport de consensus avec d'autres personnes (aucun rapport propre au lien social) »³⁵. De même, « un sujet purement insulaire » ne peut être atteint, à partir du monde quotidien, qu'« en l'extrayant par *abstraction* ». Seulement, cette abstraction n'est pas ici pensée comme une opération illégitime, ce qu'elle est pourtant du point de vue de l'attitude personaliste sensée guider l'ensemble de cette description ; elle est au contraire conçue comme dégageant une strate véritablement constitutive de la réalité quotidienne. C'est donc que sans le mentionner, Husserl passe de l'attitude personaliste à une autre attitude. Dès lors, même s'il n'en est qu'une « abstraction », il peut déclarer que « le monde environnant égoïstique constitue *un noyau eidétique* du monde environnant »³⁶. Mais du même coup, dans ce retour à la sphère de la constitution stratifiée, l'*ego* n'est plus la personne, puisque nous ne sommes des « personnes » qu'au sein du monde social. La personnalité, la socialité, n'est plus alors première; il n'y a plus que l'*ego* et ses actes de constitution; et « la socialité se constitue par *les actes spécifiquement sociaux, les actes de communication*, actes dans lesquels l'*ego* s'adresse aux autres », etc³⁷. Insidieusement, par ce changement d'attitude non thématé pour lui-même, *des fragments de strates de la constitution s'insèrent sans cesse, de manière subreptice, dans la description personaliste.*

On trouverait un autre exemple de cette ambiguïté dans la question du rapport à autrui. Nous avons vu que la saisie des « personnes » ne passait pas, d'un point de vue de l'attitude personaliste, par une constitution stratifiée du type « psycho-physique ». Pourtant, au moment d'exposer le principe de co-motivation des personnes dans le monde social, Husserl ne peut s'empêcher de se référer à la saisie analogique d'autrui à partir de sa corporéité vivante : « Les personnes ne s'appréhendent pas seulement par la com-

35 *Id.*, p. 271 ; nous soulignons.

36 *Id.*, p. 272 ; nous soulignons.

37 *Id.*, p. 273.

préhension, d'une manière, il est vrai première et fondamentale, telle que l'une comprend en tant que corps propre la corporéité de l'autre, laquelle appartient à son propre monde environnant, ainsi que l'esprit qui se signifie dans cette corporéité (...) mais aussi de telle sorte qu'elles „se déterminent les unes les autres” », etc³⁸. Ici, l'attitude personaliste est sans conteste quittée pour une attitude bien plus « artificielle »³⁹.

3/ L'ATTITUDE TRANSCENDANTALE COMME FONDEMENT DU MÉLANGE DES ATTITUDES DANS LA DESCRIPTION PHÉNOMÉNOLOGIQUE DE LA QUOTIDIENNETÉ

Husserl semble d'ailleurs conscient du mouvement de va-et-vient entre les différentes attitudes servant de cadre à sa description. Dans un paragraphe intitulé significativement « Le rapport qu'entretiennent la façon de traiter de la nature et la façon de traiter de l'esprit », il exprime le besoin d'affronter cette difficulté : « Le moment est venu de nous arrêter pour réfléchir. Car nous éprouvons ici un sentiment de malaise en raison d'une difficulté qui consiste en une certaine distorsion entre la nature telle que nous la trouvons au début et la nature qui est issue à présent du contexte de la communauté »⁴⁰. C'est donc sous l'angle de l'opposition de l'attitude personaliste et de l'attitude naturaliste que la question est abordée. Et ce qui produit ici un sentiment de malaise, c'est leur circularité : « Nous tombons ici, semble-t-il, dans un cercle vicieux »⁴¹. A vrai dire, comme nous allons le voir, ce qui constitue le vice de ce cercle n'est pas tant sa circularité que son caractère de spirale.

Cette apparente « circularité » est ainsi présentée par Husserl : « Nous sommes partis de l'attitude naturaliste (propre à la science de la nature) dans laquelle la nature parvient à la donnée et à la connaissance théorique en tant que nature physique, somatique, psychique. Mais ce monde, dans son traitement naturaliste, n'est pas *le* monde »⁴². En effet, parvenu au stade ultime de l'analyse naturaliste, nous trouvons, au sein du psychisme « naturel », un ensemble de « données » correspondant à la personne. Ici, le traitement naturaliste semble « décrocher », précisément parce que le lien entre la « personne » et son monde environnant ne paraît pas objectivable, ou plus précisément, ne semble pas pouvoir être élucidé de manière « vivante » dans le régime d'une attitude objectivante. Autrement dit, « Lorsque nous nous enfonçons dans la personne et son monde environnant, nous sommes conduits automatiquement dans une nouvelle attitude, une attitude par essence différente de l'attitude naturaliste »⁴³. Dans cette nou-

38 *Id.*, p. 270.

39 Husserl reconnaîtra d'ailleurs que la « réduction à la sphère du propre », à un monde environnant solipsiste, par la suppression des couches de constitution impliquant autrui, est elle-même extrêmement artificielle – et nous n'osons dire quasiment impraticable comme « attitude ». Sur ce point, cf. *Méditations cartésiennes*, § 44, « Réduction de l'expérience transcendantale à la sphère propre ». On pourrait ici multiplier les exemples montrant que Husserl ne « tient » pas, dans l'investigation du quotidien, son attitude personaliste.

40 *Id.*, p. 290.

41 *Id.*, p. 291.

42 *Id.*, p. 290.

43 *Id.*, p. 292.

velle attitude, le sens de ce qu'il faut entendre par « monde » subit une transformation. En aval du monde que se donne, par l'objectivation, l'attitude naturaliste, « il y a un monde qui est prédonné, *c'est le monde de la quotidienneté* »⁴⁴. Or à son tour, celui-ci englobe le monde-nature, puisque « c'est à l'intérieur de celui-ci que naissent chez l'homme l'intérêt théorique et les sciences relatives au monde, parmi lesquelles les sciences de la nature »⁴⁵. On est alors amené à reparcourir le cycle de la science de la nature, à l'intérieur même de la quotidienneté, et ce jusqu'à la personne, laquelle peut, « par une direction appropriée du regard, se découvrir en tant que *sujet*, c'est-à-dire en tant que *support d'un monde purement subjectif* qui ne peut par principe être le même pour aucun autre sujet », et qui se présente comme une « *apparence* » du monde⁴⁶. Renaît alors, à un autre « degré », la question de la nature « objective » : « Dans ce contraste qui concerne le rapport entre l'apparence et l'objet apparaissant, nous nous sommes heurtés de nouveau à la nature et à la science de la nature ». Il ne s'agit plus d'une nature au premier degré, mais d'une nature au second degré, une fois passé par l'attitude personaliste. Mais on peut toujours remonter de cette nature à la personne : on atteint alors une attitude personaliste au second degré. Et ainsi de suite, à une attitude naturaliste au troisième degré, une attitude personaliste au quatrième, etc. *Nous ne sommes donc pas tant, dans un cercle de présupposition réciproque de l'esprit et de la nature que dans une spirale où chaque strate est susceptible d'une analyse au « n-ième » degré*. Tout le problème étant de savoir si une attitude en quelque sorte « ontologiquement privilégiée » est susceptible de bloquer cette régression à l'infini, ce passage sans fin d'une attitude et de ses corrélats intentionnels dans une autre.

A vrai dire, Husserl semblait avoir déjà répondu à cette question lorsque, dans le passage que nous citons plus haut, il conférerait un primat à l'attitude personaliste sur l'attitude naturaliste. Pourtant, nous l'avons vu, il s'avère incapable de « tenir » cette attitude première, et y projette des couches de sens qui par définition – en raison de sa « platitude » caractéristique – n'y appartiennent pas. De deux choses l'une dès lors : ou bien les deux attitudes (naturaliste et personaliste) prétendent au statut de véritables points de départ, et alors l'une devra à terme englober l'autre de façon définitive; ou bien l'une comme l'autre se trouveront relativisées au sein d'une attitude plus vaste qui permettra, en leur substituant un autre point de départ à toutes deux, de rompre la spirale. Tout le problème devient donc de clarifier ce qu'il faut véritablement entendre par ce concept d'« attitudes différentes », de manière à pouvoir clarifier le statut de leur mise en rapport, et de l'apparente « circularité » qu'elles introduisent dans l'analyse.

Ce à quoi s'attèle ici Husserl, en rappelant d'abord, en une définition synthétique, le sens du concept d'« attitude » tel qu'il en a été jusqu'ici fait usage : « l'expression „changement d'attitude” ne signifie rien d'autre que le passage thématique d'une direction d'appréhension à une autre, directions auxquelles correspondent des objectités corrélatives différentes. Il s'agit pour nous ici de changements radicaux d'un tel genre, de passages à des appréhensions d'un type phénoménologique fondamentalement

44 *Id.*, p. 290 ; nous soulignons.

45 *Id.*, p. 290.

46 *Id.*, p. 291.

différent »⁴⁷. Dans le vocabulaire des *Ideen I*, on dira qu'une attitude désigne la classe d'un certain type d'actes objectivants, donnant naissance à certaines régions spécifiques de l'être⁴⁸. Elle se présente donc comme la position d'un « „en tant que” régional » propre à un niveau spécifique d'objectivité. La circularité, ou la spirale, repose sur le fait que toute objectivité semble susceptible d'être saisie « en tant que » corrélat d'une attitude différente de celle lui ayant d'abord donné son sens. Mieux, les « attitudes » elles-mêmes peuvent faire l'objet d'une telle « traduction ». Par exemple, l'attitude personnaliste sera expérimentée « en tant qu' » un certain état psychique d'un point de vue du psychologue naturaliste, ce dernier point de vue pouvant en retour être saisi, d'un point de vue personnaliste, « en tant qu' » investissement spécifique d'intérêt, « en tant que » motivation théorique propre à telle ou telle personne, etc.

Or, n'y a-t-il pas un « référent » commun à ces différentes attitudes et aux « objectivités » qui lui sont corrélatives? Question qui peut se formuler aussi de la manière suivante : sont-elles strictement hétérogènes, ou ne sont-elles expérimentées comme telles qu'en vertu des changements d'attitudes? Comme dit Husserl, « Notre question est de savoir s'il y a bien dans le cas présent de telles différences de l'appréhension et, par voie de conséquence, de „l'expérience”, et si c'est alors en correspondance avec de telles différences que les noèmes avec leur objectivités noématiques (les objectivités dont on fait l'expérience „en tant que telles”⁴⁹) sont fondamentalement différentes; ou bien si, en rapport avec les connexions relevant d'une ostension d'expérience possible et d'une connaissance d'expérience qui doit y trouver sa base, les objets, de part et d'autre, appartiennent à des „régions” fondamentalement différentes »⁵⁰.

Ici se joue en quelque sorte le destin de la description phénoménologique du quotidien, et du statut phénoménologique de la quotidienneté. Ou bien l'attitude personnaliste est conçue, à titre de point de départ factuellement donné, comme un certain absolu à thématiser comme tel, ou bien elle se trouve réintégrée au sein de l'univers stratifié de la constitution que pourtant elle conteste, et relativisée, comme une attitude parmi d'autres, en regard d'une attitude transcendantale surplombante. Comme on le pressent, c'est cette seconde option que choisit Husserl, dans une inflexion du problème qui transparaît dans la manière même dont il le reformule : « S'agit-il effectivement de deux sortes de monde, de la „nature” d'une part, du monde de l'esprit d'autre part, les deux étant séparés par des différences ontologiques cardinales »? Si cette reformulation nous semble fautive, c'est que l'alternative n'est pas tant entre d'une part un « moni-

47 *Id.*, p. 292.

48 Cf. *Ideen I*, par exemple pp. 400-401 : « *Tous les actes en général – y compris les actes affectifs et volitifs – sont des actes „objectivants” (Objektivierende) qui „constituent” originellement les objets (Gegenstände); ils sont la source nécessaire de régions d'être différentes et donc aussi des ontologies différentes qui s'y rapportent. Par exemple, la conscience qui évalue constitue un type nouveau d'objectivité : l'objectivité „axiologique”, par opposé au simple monde des choses (Sachenwelt); c'est un „étant” relatif à une nouvelle région, dans la mesure précisément où l'essence de la conscience qui évalue prescrit des thèses doxiques actuelles à titre de possibilités idéales; ces thèses mettent en relief des objectivités dotées d'un statut nouveau – les valeurs – qui sont „visées” au sein de la conscience qui évalue ».*

49 Il faut comprendre ici, selon nous, « en tant que » telles ou telles, à l'intérieur de telle ou telle « région », selon l'attitude actualisée.

50 *Ideen II*, p. 292.

sme » ontologique, où les noèmes possèderaient en quelque sorte un statut ontologique univoque, et où seules des modifications d'attitude permettraient de les expérimenter « en tant que sens naturel » ou « en tant que sens personnel », et d'autre part un « dualisme » où la différence entre ces deux « strates » ontologiques s'inscrirait dans une différence radicale du statut ontologique des objets qui les peuplent. La différence est bien plutôt entre deux sortes de « monismes », pour reprendre ces catégories de toute façon inappropriées, l'un dépendant d'une corrélation attitude/objectivité globale et absolue, à laquelle appartiennent, sans remettre en question son absolutité, toutes les stratifications noético-noématisques ; et l'autre d'une absolutisation du monde personnaliste, intégrant l'ensemble du « sens » dans sa « platitude » caractéristique. Bref, deux sphères totales mais radicalement opposées.

Et à vrai dire, dans ce texte extrêmement difficile, et touchant au sens même à conférer à la constitution, Husserl semble jouer sur les deux tableaux. D'une part, il ne semble pas vouloir d'une expérience au statut « créateur » d'ontologie, comme si chaque attitude engendrait véritablement le mode d'être de ses objectivités, la différence entre les strates de la constitution apparaissant en ce sens « subjective » ou « relative ». D'autre part, il refuse tout autant la position de strates ontologiques qui seraient « en soi » hétérogènes. Il faut à la fois tenir les deux bouts du problème : une autonomie des strates et de leurs différences, et néanmoins leur relativité par rapport à des attitudes qui ne soient pas de simples expériences passives de leurs différences, mais qui contribuent à les constituer. La solution amorcée ici consistera à dégager des rapports de sens entre les différentes corrélations « attitude/objectivité ». Ainsi, mentionnant les différences entre strate perçue et strate physique, et même entre conscience pure et « unités transcendantes constituées en elles », Husserl peut écrire : « Toutes les différences de cette sorte sont liées à des différences cardinales d'attitude », à des genres d'appréhension ou d'expérience fondamentalement différents, et les objectivités corrélatives, aussi fondamentalement différentes soient-elles, sont cependant données par l'entremise des rapports de sens qui se manifestent déjà dans la façon de les désigner : les choses en tant qu'apparences sont précisément apparences des choses de la physique, et la conscience pure est constituante pour telles ou telles unités constituées »⁵¹. En quoi cela rompt-il la circularité des attitudes et des strates ontologiques ? On peut supposer que les différents « rapports de sens » pourront être hiérarchisés, et qu'ainsi un jeu de fondant/fondé univoque pourra être rétabli, non plus au niveau des « attitudes », mais des corrélats attitude/objectivité eux-mêmes. Mais au sein de quelle attitude de tels corrélats peuvent-ils à leur tour être « objectivés » ? De quel point de vue seront-ils hiérarchisés ? Toujours, il faudra supposer une attitude de surplomb susceptible de se donner les corrélats correspondants. Or, quelle peut-elle être, sinon l'attitude transcendante ? On retrouve ici la polarité signalée plus haut, entre l'attitude phénoménologique et la pluralité des attitudes non-transcendantes. Elle trouve ici sa raison d'être et son application : car *seule l'attitude transcendante peut hiérarchiser les différentes attitudes non transcendantes ; d'où sa radicale hétérogénéité par rapport à elles.*

51 *Id.*, p. 293.

Ce point n'est pas développé à ce moment du texte où nous nous trouvons. Est seulement amorcée la thématization de la motivation comme « loi fondamentale du monde de l'esprit ». Cette analyse, menée dans le cadre de l'attitude personaliste, permet à Husserl, dans le chapitre II de cette troisième section, de saisir un fond « naturel » de l'esprit, notamment par l'intermédiaire du corps, et une histoire en quelque sorte « naturelle » de la subjectivité. La question qui nous occupait, celle de la priorité des attitudes, n'y est donc pas ici traitée pour elle-même. Cependant, elle a permis de la déplacer sensiblement, puisqu'*au problème d'une hiérarchie d'attitudes hétérogènes prétendant toutes au statut du point de départ, s'est vu substitué celui des connexions entre les corrélats attitudes-objectités*. C'est le premier qui se trouve apparemment repris dans le chapitre III, consacré précisément à la démonstration de « la préséance du monde de l'esprit et du monde naturaliste ». Mais c'est sur le mode du second : il s'agit de penser l'articulation, le rapport, entre deux corrélations naturaliste et personaliste déjà constituées par la conscience pure, et non plus entre deux points de départ possibles de l'analyse : « En saisissant dans l'aperception le „soubassement” de l'esprit en tant que sa „face nature”, nous parvenons en un point où les deux attitudes que nous avons séparées l'une de l'autre, l'attitude naturaliste et l'attitude personaliste (...), et corrélativement, les deux espèces de la réalité, la nature et l'esprit, entrent *en rapport* l'une avec l'autre »⁵². Or, c'est bien sous l'égide de l'attitude transcendantale que la question peut se poser ainsi, dans une rupture de la spirale des attitudes qui ressemble bien à une pétition de principe. Certes, on peut remonter du sensible à l'esprit dans l'attitude naturaliste, mais ici, comme le dit significativement Husserl, c'est « la conscience absolue [qui] accomplit, pour ainsi dire, *une autre coupure* et dessine en elle-même une régulation dont le cours est tout à fait particulier »⁵³. Les analyses antérieures ont montré l'ancrage naturel de l'esprit, dans une stratification transitive : « L'*ego* spirituel dépend de l'âme et l'âme dépend du corps : l'esprit est donc conditionné par la nature ». Cependant, la motivation, par opposition à la causalité, nous a permis de lui reconnaître une quasi-autonomie. L'esprit « n'est pas pour autant dans un rapport de causalité avec la nature. Il a un soubassement dont la dépendance est de type conditionnel »⁵⁴. Mais par ailleurs, la « nature » elle-même, en tant que strate objective, est dépendante d'une activité thématique de l'esprit. Le terme même d'une « préséance ontologique » du monde de l'esprit rend bien compte de cette ambiguïté. En un sens, la nature est bien relative à l'esprit : « les sujets ne sauraient s'épuiser dans le fait d'être nature, puisque alors, manquerait ce qui donne sens à la nature »⁵⁵. Seulement l'esprit n'en est pas moins conditionné par une nature qui lui donne également sens, puisqu'elle constitue, à titre de « strate », sa « condition d'exercice ». Entre les deux, le corps semble faire le lien, il a une « double face »⁵⁶, un double « visage »⁵⁷. Mais précisément : *il n'est tel que pour une conscience*

52 *Id.*, p. 379.

53 *Id.*, p. 380. Nous soulignons.

54 *Ibid.*

55 *Id.*, p. 399.

56 *Id.*, p. 383.

57 *Id.*, p. 385.

absolue capable de passer d'une attitude à une autre. Il ne l'a ni d'un point de vue naturaliste, ni d'un point de vue personnaliste, dont tout la question était pourtant de savoir si – et si oui comment –, il était possible de légitimement sortir pour articuler les deux. Ce qui se trouve donc présupposé, et à vrai dire n'est ici absolument pas pris en compte ni mis en question, c'est la position de l'attitude transcendante et la transparence de sa constitution des différentes strates. Et par là même, un sujet autre que le sujet constitué dans l'attitude personnaliste, un sujet transcendantal constituant, un « je » qui, notamment, n'est pas constitué dans la socialité, mais la constitue au contraire par une activité propre.

CONCLUSION

Nous semblons donc reconduits à l'opposition massive dont nous étions partis, entre l'attitude transcendante et tous les autres types d'attitude possibles. Cependant, au terme de cette étude, notre soupçon vis-à-vis de la « reprise » transcendante de l'attitude naturelle se trouve singulièrement enrichi sur plusieurs points. Car, nous l'avons montré, cette dernière exige d'être reconsidérée à nouveaux frais. C'est l'attitude « naturaliste » qui « pose » et « hiérarchise », même implicitement, l'existence intra-mondaine de ces objets et le monde auquel ils appartiennent. Et c'est par rapport à elle que la réduction phénoménologique se détermine toujours plus ou moins implicitement. Or, jusque dans la forme même du rapport intentionnel qu'il manifeste, tel n'est pas le régime de conscience qui régit, « naturellement », le déploiement, premier en fait et en droit, de la vie quotidienne. Dès lors la phénoménologie, si elle se veut radicale, jusque dans la détermination sans concession de son propre statut de philosophie transcendante, doit être mise en demeure, avant toute autre considération, de réserver à la quotidienneté un traitement spécifique. Ainsi s'ouvre la voie d'une description « pure » du quotidien, dans son « aplatissement ontologique » caractéristique, mais aussi dans ce qu'il peut avoir de fondamentalement subversif et déconstructeur à l'égard de la transcendance – du moins dès lors qu'elle se propose d'en rendre raison en l'intégrant, comme une strate parmi d'autres, dans l'univers de la constitution.

GRÉGORI JEAN
Université de Nice Sophia-Antipolis

PERSONALISTIČKI STAV IZMEĐU PRIRODNOSTI I TRANSCENDENTALNOSTI: PROBLEM ONOGA „SVAKODNEVNOG” U HUSERLOVIM „IDEJAMA II”

Sažetak: Fenomenologija se počev od svog „transcendentalnog obrta” razvija u prostoru koji je na dvostruki način polarizovan dvojstvom između „transcendentalnog stava” i „prirodnog stava”. Brojni autori istakli su problematični karakter ove alternative, čiji se svaki član, kako izgleda, može odrediti jedino putem onog drugog člana, i iz odnosa suprotnosti prema njemu. Ako fenomenološka redukcija zaista predstavlja stavljanje u zagrade prirodnog stava, čini se da se sâm prirodni stav može pojaviti tek u samom kretanju njegovog ukidanja. Dok je poslehuserlovska tradicija na ovu teškoću reagovala dovođenjem u pitanje „čistote” onoga transcendentalnog i radnje koja nam mora garantovati pristup ka njemu, u ovom tekstu, pokušavamo, naprotiv, da ukažemo na krivi put na koji nas ona može zavesti kada je reč o tome da se shvati „prirodni stav” svesti. Tačnije, branimo tezu prema kojoj transcendentalni motiv uvek predodređuje ono što bismo hteli da označimo pojmom prirodnog stava, i prekriva dekonstruktivne potencijale koje ovaj pojam može imati u odnosu prema samom paru „transcendentalno/prirodno”.

Ovakva dekonstrukcija nalazi svoje uporište u razmatranjima iz trećeg odeljka *Ideja II*. U opisu „kulturnog” sveta koji tu daje, Husserl je zaista doveden do toga da redefiniše, izvan svakog kompromisa sa drugim slojevima konstitucije, značenje „prirodnog” bivstvovanja jednog režima svesti. Tu Husserl briše sve ono što u pojmu prirodnog upućuje na neku prirodu koja bi bila objektivno „postavljena” u odgovarajućoj teorijskoj delatnosti, kao i sve ono što bi dopuštalo da se pretpostavi da postoji kontinuitet između onoga „prirodnog” i „naturalizma”. Naprotiv, „personalistički stav”, koji je svojstven svesti koja je utopljena u svakodnevni svet „kulture”, ovde je sagledan kao „najprirodniji” – u suprotnosti prema „veštačkom” karakteru svakog načina svesti koji postaje dostupan u bilo kakvoj „konverziji” tematskog interesa.

U Husserlovom opisu, ovaj „prirodni” svet „osobe”, koji je prvobitan i faktički i po pravu, pokazuje neobične osobine, među kojima je najistaknutija ta što je iz njega isključeno svako „raslojavanje”, što je u njemu svaka modifikacija iskustva – uključujući i onu koja vodi do naturalističke objektivacije prirode – obuhvaćena jednim i istim slojem smisla. Ova „ontološka zaravnjenost” onoga svakodnevnog, u kojoj Husserl naslućuje moguću subverziju fenomenološkog raslojavanja sveta, tada ga prisiljava na metodološko-ontološku odluku koja ima za cilj da neutrališe novinu i radikalnost njegovog otkrića: svakodnevnost će, u svom transcendentalnom ponovnom zahvatanju, biti ponovo smeštena – kao jedan sloj među drugima – u strukturisani univerzum konstitucije, čime će biti ublažen temeljni razmak koji odvaja „prirodnost” koja je shvaćena iz suprotnosti prema onome transcendentalnom i istinsku „prirodnost” svesti zahvaćene izvan svake veštačke modifikacije stava. Ovaj rad ima za cilj da ospori tu transcendentalnu „reintegraciju” svakodnevnosti svesti.

TEMA BROJA

FENOMENOLOGIJA

Arhe, II, 4/2005.
UDK 141.144 = 40
Originalni naučni rad

GRÉGORI JEAN
Université de Nice Sophia-Antipolis

L'ATTITUDE PERSONNALISTE ENTRE NATURALITÉ ET TRANSCENDANTALITÉ: LE PROBLÈME DU « QUOTIDIEN » DANS *IDEEN II* DE HUSSERL.

Résumé: L'objet de cette étude est de contester la thématization phénoménologique du régime quotidien de la conscience, telle qu'elle se déploie dans l'espace du couple conceptuel « attitude naturelle / attitude transcendantale ». Par une lecture serrée de la troisième section d'*Ideen II*, nous tentons de montrer qu'une tout autre approche de la « naturalité » est non seulement possible, mais qu'elle permet également, – dès lors que, nous engageant sur une voie que Husserl n'était pas prêt à suivre jusqu'au bout, nous lui conférons toute la radicalité qu'elle mérite –, de mettre en question ce couple lui-même.

Mots-clés: attitude personaliste, constitution, *Ideen II*, monde de l'esprit, personne, quotidien

La phénoménologie se déploie, depuis son « tournant transcendantal », dans un espace doublement polarisé par le couple « attitude transcendantale / attitude naturelle ». Pour radicale que soit leur opposition, ces deux attitudes n'en sont pas moins corrélatives. En effet, si « Dans l'attitude d'esprit naturelle, nous sommes tournés, par l'intuition et la pensée, vers les *choses* qui dans chaque cas nous sont données – qu'elles le soient, cela va pour nous de soi, même si elles le sont de diverses manières, et avec de divers modes d'être, selon la source et le niveau de connaissance »¹, la réduction phénoménologique n'est rien d'autre que la suspension de cette « thèse continue d'existence »

1 *L'idée de la phénoménologie*, tr. fr. A. Lowit, PUF, Epiméthée, 1993, § 17.

: « *Ce que nous mettons hors de jeu, c'est la thèse générale qui tient à l'essence de l'attitude naturelle*; nous mettons entre parenthèses absolument tout ce qu'elle embrasse dans l'ordre ontique : *par conséquent tout ce monde naturel* qui est constamment „là pour nous”, „présent”, et ne cesse de rester là à titre de „réalité” pour la conscience »².

Tout cela est bien connu. Cependant, plusieurs soupçons pèsent, de l'intérieur même de la phénoménologie husserlienne, sur l'authenticité d'une telle approche de l'expérience « naturelle ». Sa principale difficulté repose sur le fait que, selon l'aveu même de Husserl, *on ne peut se livrer à sa description phénoménologique que si l'on en est déjà sorti*. Aucune description de l'attitude naturelle ne peut être menée sous l'égide de son propre régime – ce que signale par exemple P. Ricœur, se réclamant du fameux article de Fink publié dans les *Kantstudien*³ : « Le sens radical de l'attitude naturelle ne saurait apparaître en dehors de la réduction qui le révèle au moment où elle le suspend »⁴. Or, comment s'assurer dès lors de la justesse de son élucidation ? Comme le remarque M. Richir « C'est depuis le début, en réalité, que la phénoménologie a secrètement *surdéterminé* l'attitude naturelle en vue de sa réflexion ». En effet, ajoute-t-il, « C'est là une circularité aporétique très profonde, à laquelle Kant lui-même n'échappe pas tout à fait, qu'il n'y a pas de réflexion téléologique possible de la contingence donnée sans une prédétermination aveugle et en quelque sorte spontanée des déterminités relativement opaques qu'il y a à réfléchir »⁵. Et en retour, c'est la « reprise transcendantale » de l'attitude naturelle qui, en raison de l'opacité de cette dernière, et dans la mesure même où elle ne peut se définir que comme sa suspension, perd de son univocité et de sa légitimité. Car, si dans sa conversion du regard, elle ôte à la critique de la transcendantalité jusqu'au « sol » sur lequel elle pourrait être menée, ce sol n'en reste pas moins, paradoxalement, une sorte d'inconnue que le regard phénoménologisant ne peut appréhender que rétrospectivement.

L'objet de cette étude est de montrer que cette double polarisation de la démarche phénoménologique, et les difficultés qui y sont liées, *reposent sur une détermination elle-même trop « naïve » de la « naturalité »* – détermination dont Husserl, au moins une fois, a perçu les insuffisances, dans l'exigence de décrire le régime « quotidien » de la conscience hors de tout compromis « naturaliste ». Plus précisément, nous entendons faire valoir le fait qu'une telle approche de la quotidienneté tend à mettre ce couple en question, et que, dans le texte husserlien des *Ideen II*, ce caractère subversif de l'expérience quotidienne donne lieu à une décision « ontologico-méthodologique » qui, si elle conforte l'idéalisme transcendantal, laisse néanmoins transparaître l'essentiel de ce que Husserl, selon nous, venait de découvrir : *la non-transcendantalité – et par là même, la non-naturalité – du quotidien*.

2 *Idees directrices pour une phénoménologie*, tr. fr. P. Ricœur, (noté *Ideen I*), Gallimard, 1950, p. 102.

3 Publié en français sous le titre : „La philosophie phénoménologique d'Edmund Husserl face à la critique contemporaine”, in *De la phénoménologie*, tr. fr. D. Franck, Minuit, 1974, pp.95-175.

4 *Ideen I*, p. 87-88, n. 3.

5 M. Richir, „La question d'une doctrine transcendantale de la méthode en phénoménologie”, in *Le statut du phénoménologique*, Millon, 1990, p. 113 (nous soulignons).

1/ L'ATTITUDE PERSONNALISTE COMME REDÉTERMINATION DE L'ATTITUDE NATURELLE.

Ce qui, à cet égard, frappe d'abord le lecteur d'*Ideen II*, est la manière dont le concept d'« attitude naturelle » se trouve en quelque sorte « compliqué », échappant ainsi à la fausse univocité qui le caractérise dès lors qu'il n'est thématiqué que dans sa complémentarité avec celui d'« attitude transcendantale ».

D'une part, en effet, « naturel » y prend son sens par opposition à « culturel ». L'attitude naturelle est alors conçue comme une manière d'être propre à la vie immergée dans la « nature ». D'autre part, c'est par rapport à l'idée d'« attitude artificielle » qu'il nous faut la comprendre. Cette dernière expression se trouve effectivement dans les textes husserliens. Celui d'« attitude culturelle », lui, ne s'y trouve pas, mais son sens implicite permet de le rapprocher du concept « d'attitude personaliste », employé et développé tout au long de la troisième section. Ce dernier concept est peu mentionné dans la littérature consacrée à Husserl. Cette « négligence » n'est pas dénuée de motifs : il est vrai que sans être un *hapax* du corpus, il ne semble véritablement étudié, dans sa problématique propre, que dans ce texte⁶. Pourtant, il nous semble d'une grande importance, non seulement en vue de l'exploration phénoménologique du quotidien, mais aussi dans la manière dont son développement fait entrevoir à Husserl ce que ce dernier contient d'intrinsèquement *déconstructeur* à l'égard de sa clarification transcendantale.

La dernière section d'*Ideen II*, « La constitution du monde de l'esprit », se présente comme la strate ultime du processus de constitution du monde au sein de l'analyse noético-noématique menée ici par Husserl, après celle de la constitution de la nature « matérielle » (première section) et de la nature « animale » (deuxième section). Son premier chapitre, celui qui retiendra plus particulièrement notre attention, nommé de manière significative « Opposition entre le monde naturaliste et le monde personaliste », s'ouvre précisément sur une mise au point consacrée à la détermination de « L'attitude personaliste en opposition à l'attitude naturaliste »⁷. Il s'agit d'abord de proposer un bref rappel des acquis des sections précédentes, menées « relativement », précise Husserl, à « l'attitude naturaliste »⁸. Pour préciser le sens de cette expression, reportons-nous au § 2 de la première section consacré à l'élucidation du sens de « L'attitude de la science de la nature en tant qu'attitude théorique ». L'attitude naturaliste est alors assimilée à une posture épistémique, ignorée comme telle par celui

6 Par exemple, on n'en trouve aucune occurrence dans cette grande « synthèse » que se veut être la *Krisis*, et il ne fait l'objet que d'un développement fort laconique dans la tentative de « systématisation » que cristallisent les *Méditations Cartésiennes* (encore n'est-ce alors que du point de vue de la strate qu'il désigne dans l'ensemble de la constitution transcendantale du monde – la formule d'« attitude personaliste » n'étant pas elle-même utilisée. Cf. Cinquième méditation, § 58 – « Structuration du problème au sein de l'analytique intentionnelle des communautés intersubjectives supérieures. Je et monde ambiant »). On en trouve aussi une amorce de thématisation dans la *Psychologie phénoménologique* ainsi que quelques remarques dans *Ideen III*.

7 *Recherches phénoménologiques pour la constitution* (noté *Ideen II*), tr. fr. E. Escoubas, PUF, Epiméthée, 1982, § 49.

8 *Id.*, p. 247.